

## NOTE POUR MONSIEUR Jean DRAPEAU

L'entreprise LAVALIN s'était emparé du Stade Olympique, **pour y apposer maladroitement sa propre marque ; elle a échoué, de ce fait, mais pas très loin du but**, car •• si son système de levage a condamné l'utilisation sportive des étages du Mât, et si les déchirures de la toile en l'absence d'un contrôle de sa pré-tension ont jeté l'alarme, si par ailleurs ses erreurs l'ont obligée à ajouter les affreux élévateurs à poulies, et si la toile souffre, quand elle est relevée, du frottement contre des câbles mal choisis transformés en râpes à fromage •• par contre elle a permis, au moins, de couvrir le Stade en hiver sans nuire à la stabilité de son ossature, et elle a permis aussi, aux Montréalais et au monde entier, de visualiser le caractère à la fois monumental et fonctionnel du projet de cet ensemble.

Nous avons montré comment •• en acceptant à titre définitif la perte des espaces sportifs prévus dans le Mât, et en conservant la mécanique de levage qui y est logée - on pouvait facilement •• à condition de bien maîtriser l'ensemble des structures concernées (Mât, Stade, toiture mobile elle-même) •• réhabiliter la toiture mobile, et lui donner non seulement une sécurité totale, mais une grande maniabilité (permettant de faire disparaître les élévateurs à poulies, et d'assurer un pliage correct dans la niche en position haute). **Tout cela sans interrompre l'exploitation du Stade, et pour un coût, variable selon la possibilité - ou non - de récupérer la toile actuelle, mais de toute façon très raisonnable, au terme d'un très court délai d'études.**

Nous avons donc fait connaître cette possibilité à la R.I.O., qui nous avait entre temps informés de ses projets de toiture fixe, dont nous avons pu vérifier à la fois le coût énorme, l'incompatibilité avec l'architecture du Stade, et surtout pour le Stade, avec sa masse d'environ 8,000 tonnes oscillant au dessus des consoles auxquelles elle serait reliée par 38 amortisseurs de 20 pieds de haut, prêts à se coincer au premier mouvement.

La réaction de la R.I.O., d'abord masquée par les égards que paraissait nous prodiguer Monsieur BIBEAU, a été en premier lieu de faire une campagne publicitaire à la T.V. mais maintenant •• ce qui est beaucoup plus grave •• elle s'apprête à rendre irréversible le cours des choses, en entamant •• profitant de l'inter-règne gouvernemental •• le démontage et la destruction de la toiture actuelle.

Cela se comprend bien sûr, **si l'on pense au fromage que cela représente pour tant de gens qui ne s'étaient jamais sentis aussi importants et aussi bien payés**, la poursuite du système mis en place avec tant de soins, mais cela veut dire •• à court terme •• l'ouverture du Stade aux intempéries dès avant l'hiver, et •• à moyen terme •• une aventure ruineuse pour la Ville de MONTRÉAL et tout le pays. Il faut donc absolument bloquer cela tout de suite, et **nous-même TAILLIBERT et moi, en sommes terriblement conscients, mais conscients aussi de ne pas pouvoir arrêter cette course au néant, animée par la cupidité et la nullité technique d'un petit groupe**. Nous espérons que vous pourrez ressaisir la situation et arrêter cette folle course à l'abîme.

Respectueusement vôtre.

Louis Billotey - 17 septembre 1994